RÉCEPTION du COLONEL SONNECK

Colonel Paul GAUTIER

Colonel Bernard Sonneck, vous êtes né en 1943, en Eure-et-Loir. Vos études se déroulent là où votre père est affecté, car il appartient à la Gendarmerie : en Seine-et-Marne puis en Algérie, puis au collège militaire d'Autun, enfin en "prépa" à Aix-en-Provence. À l'issue, en 1963, vous entrez à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, option sciences, dans la promotion du "cinquantenaire du serment de 1914".

Vous suivez après votre sortie en 1965 le cursus normal de l'officier de Transmissions : spécialisation à l'École d'application des transmissions puis postes en corps de troupe et en Écoles, à Constance, Coëtquidan, Montargis. L'Enseignement militaire supérieur scientifique vous sélectionne en 1975 et vous entrez à l'École supérieure d'électronique de l'Armée de terre à Cesson-Sévigné. C'est là que nous nous rencontrons pour la première fois car vous y subissez mes cours de physique de l'électron et d'électricité générale ; vous y obtenez avec brio le titre d'Ingénieur, option 'Télécommunications'. Il est alors temps de mettre à profit sur le terrain toutes ces connaissances acquises : vous restez et enseignez, de suite, à l'École puis servez à l'État-major de Baden-Baden avant de devenir mon cinquième successeur à la tête du 38° Régiment de Transmissions à Laval. Avant d'atteindre la limite d'âge, vos dons d'organisateur vous conduisent à Limoges où vous mettez sur les rails un poste de Directeur des télécommunications de Circonscription militaire de défense puis à la Direction centrale des télécommunications et de l'informatique où vous créez, ex nihilo, le Service du matériel des Transmissions d'infrastructure, enfin, et de nouveau, à Cesson-Sévigné où vous commandez en second ce vaste ensemble.

Vous voilà en retraite en 2000 : ce pourrait être le repos, mais votre besoin d'activité vous pousse à entreprendre un énorme travail de recherche sur les décorés de l'Ordre de la légion d'honneur de la Mayenne. Le fruit de vos recherches est d'ailleurs en cours de publication, les trois premiers tomes paraissant respectivement en 2006, 2007 et 2010. Vous y êtes exhaustif. Sur chacune des notices (j'en ai compté 1319 déjà parues) vous relatez la vie du légionnaire mais vous évoquez également ascendants, descendants et apparentés : ce que La Varende appelle 'la parentèle'. En lisant votre texte, on retrouve, avec l'évocation de ces légionnaires, la vie de la Mayenne aux 19° et 20° siècles que vous reconstituez de façon structuraliste. Ainsi deux décorés dont les vies se recoupent : Chevallier-Géhard, conseiller de préfecture de 1800 à 1815, remplacé par Chevallier-Chantepie de 1815 à 1830, lui-même démissionnaire et à son tour remplacé par le même Chevallier-Géhard, ensuite secrétaire général de la préfecture, responsable du maintien de l'ordre pendant la dernière chouannerie (en 1832) car assurant l'intérim entre deux préfets successifs. Avec Duchemin-Descepeaux, le lecteur trouve d'abord une personnalité qui entreprend, sous la restauration et la monarchie de juillet, une étude documentaire de la chouannerie en interrogeant les survivants (il est journaliste): 'je ne suis arrivé à la connaissance des faits que par des espèces d'interrogatoire que j'ai fait subir à ceux qui ont été témoins ou acteurs ". Il retrouve aussi une description du processus d'un mariage de l'époque qui débute un mois avant la cérémonie : " La demande nous a été faite par une amie de ma femme, elle ne voulut pas nous nommer le prétendant avant d'avoir une sorte d'assurance que la demande pouvait convenir... nous déclarâmes qu'on pouvait présenter le jeune homme...M Turpin, de ce moment, est venu tous les soirs à la maison... le dîner d'entrée a été donné huit jours avant la noce par la sœur aînée du prétendu... Le samedi matin, à 11 heures (le 11 juin 1837) le contrat a été signé en présence des grands-parents. Le dimanche soir à huit heures nous sommes allés à la mairie de Laval. Je suis allé d'abord seul avec la mariée pour ne pas attirer le regard des curieux. Les parents sont venus ensuite, nous n'étions pas en toilette... Le lundi... nous nous sommes rendus à l'église à 11 heures dans une belle calèche attelée de deux beaux chevaux (cela était d'emprunt)''. On y trouve encore une remarque franche et pertinente : ''J'ai commencé trop tard à écrire. C'est sans doute pour cela que j'y ai peu de facilité. Je suis toujours obligé de revenir plusieurs fois sur mon travail." Boileau, avant, dit la même chose ('cent fois sur le métier...''). Après, rencontrons un cas typique de légionnaire nommé sous la restauration, Guitter Jean, dit Saint Martin, officier des armées royales de l'ouest; contrairement à la légende, la monarchie restaurée a, en effet, récompensé de nombreux combattants de la chouannerie, en particulier par des nominations dans l'Ordre. Rejetant les avis défavorables du sous-préfet de Château-Gontier et du préfet de la Mayenne, le ministre écrit : ''Il est assez ordinaire de rencontrer d'ancien militaires dont l'on peut dire, comme du sieur Guitter, qu'ils ne sont pas toujours assez tempérants, mais cela ne me paraîtrait point une raison suffisante pour le priver d'une décoration acquise particulièrement pour avoir donné des preuves d'une grande bravoure". Enfin, nous trouvons de nombreuses célébrités locales légionnaires ayant donné leur nom à des rues ou des places : citons rapidement et sans être exhaustif, à Laval Victor Boissel ou Souchu-Servinière, à Mayenne Hercé ou Chéverus et à Château-Gontier Rasilly ou Volney.

Il s'y trouve également des personnalités de niveau national ; je n'en citerais qu'une : Fulgence Bienvenüe. Les Mayennais retrouvent son nom, souvent sans y penser, en arrivant à Paris par le train, gare Montparnasse-Bienvenüe. Fulgence Bienvenüe, polytechnicien, ingénieur général des Ponts et Chaussées, est instigateur et constructeur du réseau de chemin de fer métropolitain parisien (le métro). Notons que le projet, formulé sous Napoléon III, débouche en 1898 à l'occasion de l'exposition universelle de 1900 et que les travaux y sont menés rapidement. Responsable, en plus, de la voirie de Paris, Bienvenüe sera en activité jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans ! Parmi sa parentèle, vous citez la Maréchale Foch.

C'est donc tout l'Armorial de la Mayenne, depuis la création de l'Ordre par le Premier Consul, Napoléon Bonaparte, que nous retrouvons dans votre œuvre, parue ou à paraître. Peut être allez-vous, maintenant, nous faire connaître d'autres personnalités qui ont marqué le 20 ème siècle. Pour l'ensemble de ces motifs, bienvenue dans notre Compagnie.